

© Le grand jardin



*Le jardin intérieur*

# SUZANNE AUX OISEAUX

MARIE TIBI - CÉLINA GUINÉ



*À ma tante Suzanne,  
qui sera toujours dans mon coeur.*

Marie

© Le grand jardin

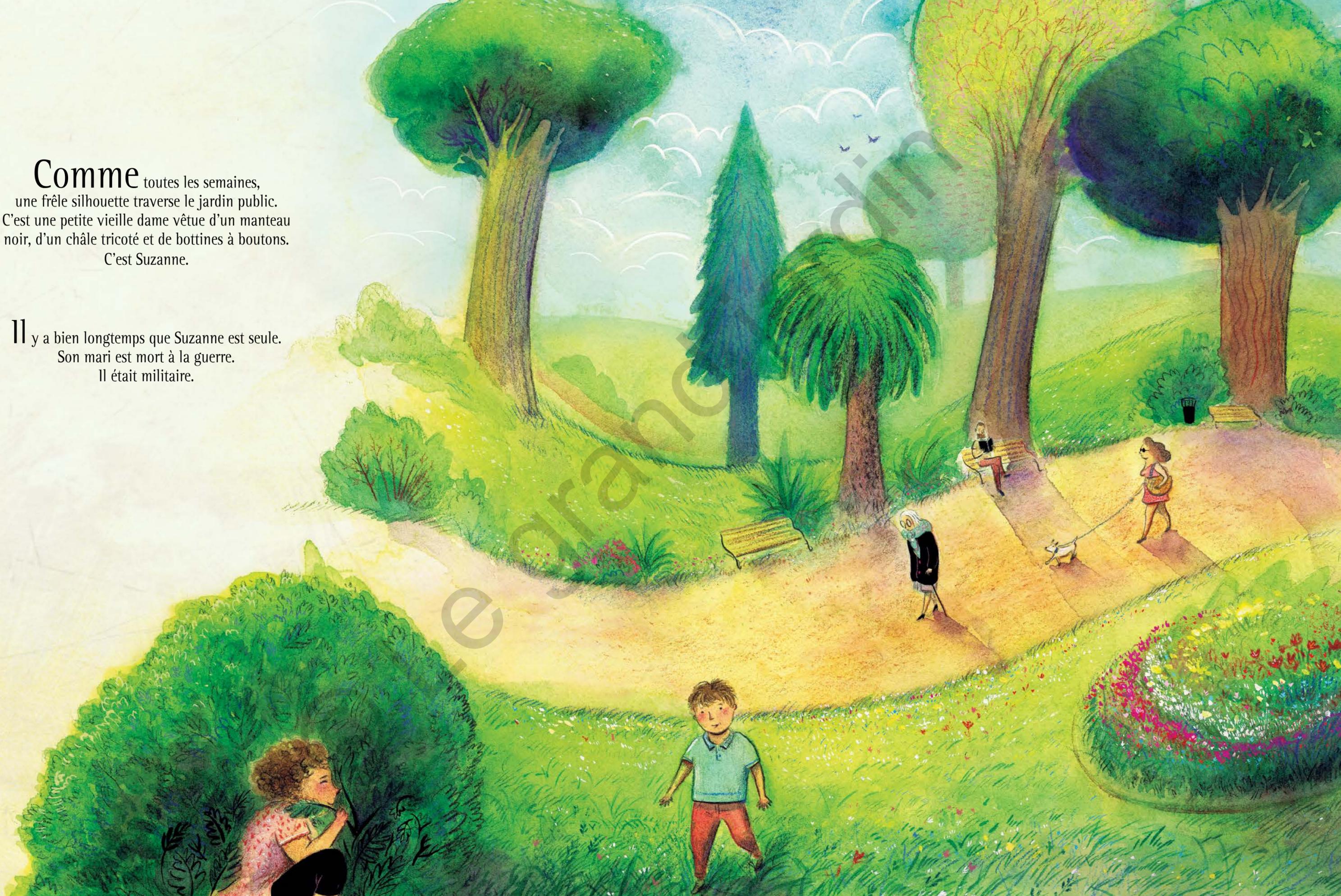
ISBN : 979-10-96688-08-1  
Copyright 2017 Éditions Le Grand Jardin, Velaux  
Dépôt légal décembre 2017

Imprimé en Union européenne par l'intermédiaire de [www.alphabook.fr](http://www.alphabook.fr)  
sur du papier provenant de forêts durablement gérées

le  
grand  
jardin  
ÉDITIONS  
JEUNESSE

**Comme** toutes les semaines,  
une frêle silhouette traverse le jardin public.  
C'est une petite vieille dame vêtue d'un manteau  
noir, d'un châle tricoté et de bottines à boutons.  
C'est Suzanne.

**Il** y a bien longtemps que Suzanne est seule.  
Son mari est mort à la guerre.  
Il était militaire.





Chaque jeudi, Suzanne vient dans ce parc.

Elle a son banc préféré, celui entre les gros massifs d'hortensias, pas très loin du bassin. Elle y pose un mouchoir de dentelle pour ne pas salir son manteau, et elle s'assoit là.

Elle sort de son sac à main de vieille dame un paquet de graines pour les distribuer aux oiseaux.

Tous les jeudis.

Alors, les oiseaux viennent entourer Suzanne.

D'abord quelques-uns, prudents, inquiets. Puis de plus en plus d'oiseaux.

Ils volettent autour d'elle, se posent sur son chapeau.

Suzanne leur parle doucement. Une vieille dame, ça a tellement de choses à raconter !

Elle leur décrit sa jeunesse. Un peu. Le grand bateau qui les a amenés ici, elle et son mari, il y a longtemps. Avant, ils habitaient une ville toute blanche, dans un autre pays. Un pays chaud avec des dunes, des chèvres en liberté et des gâteaux au goût de miel.

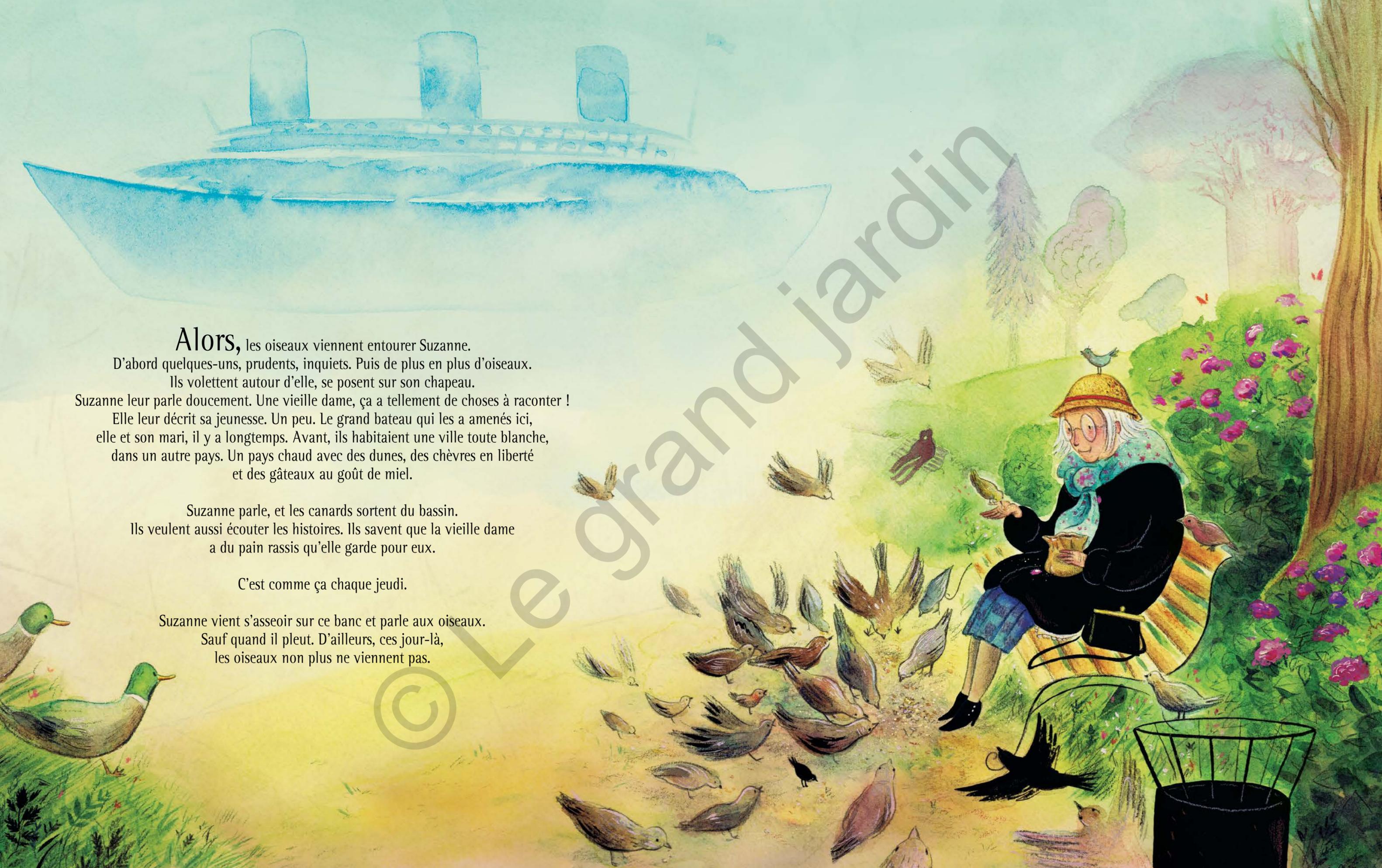
Suzanne parle, et les canards sortent du bassin.

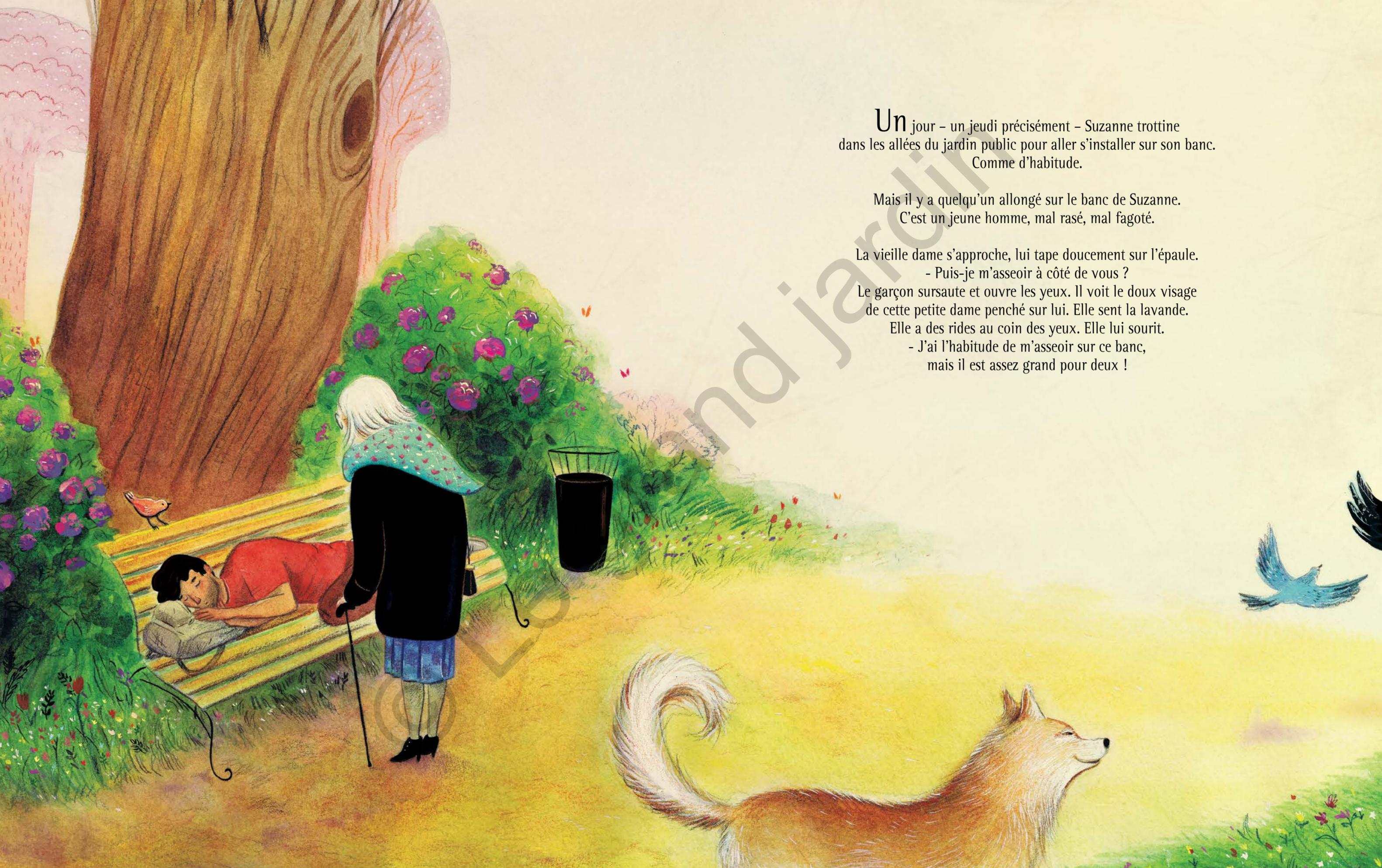
Ils veulent aussi écouter les histoires. Ils savent que la vieille dame a du pain rassis qu'elle garde pour eux.

C'est comme ça chaque jeudi.

Suzanne vient s'asseoir sur ce banc et parle aux oiseaux.

Sauf quand il pleut. D'ailleurs, ces jour-là, les oiseaux non plus ne viennent pas.





Un jour – un jeudi précisément – Suzanne trotte dans les allées du jardin public pour aller s’installer sur son banc. Comme d’habitude.

Mais il y a quelqu’un allongé sur le banc de Suzanne. C’est un jeune homme, mal rasé, mal fagoté.

La vieille dame s’approche, lui tape doucement sur l’épaule.

- Puis-je m’asseoir à côté de vous ?

Le garçon sursaute et ouvre les yeux. Il voit le doux visage de cette petite dame penché sur lui. Elle sent la lavande.

Elle a des rides au coin des yeux. Elle lui sourit.

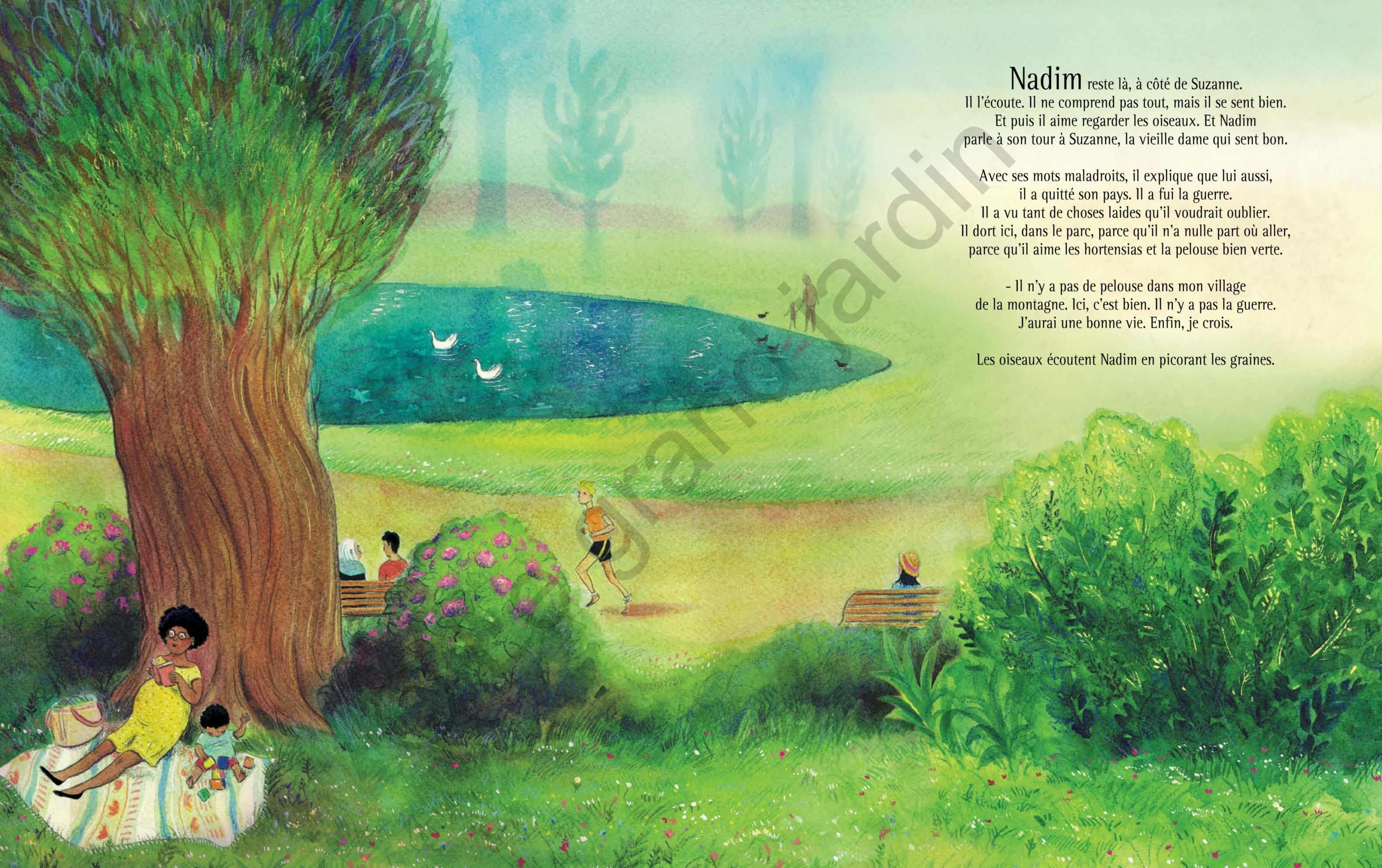
- J’ai l’habitude de m’asseoir sur ce banc, mais il est assez grand pour deux !

Il se redresse et laisse de la place à Suzanne.  
Elle déplie son mouchoir de dentelle et s'assoit à côté  
de ce jeune homme mal rasé, mal fagoté.  
- Aimez-vous les oiseaux ? lui demande t-elle.  
Elle ouvre son sac à main de vieille dame,  
en sort le paquet de graines, et les oiseaux arrivent.

Comme d'habitude.  
Enfin, c'est presque comme d'habitude.

Parce qu'aujourd'hui, Suzanne ne parle pas aux oiseaux.  
Elle parle à Nadim, le jeune homme qui partage son banc.  
Elle lui parle de son mari, du soleil et des gâteaux  
au goût de miel. Les oiseaux ont de la chance  
de pouvoir voler par-delà les mers !





**Nadim** reste là, à côté de Suzanne.  
Il l'écoute. Il ne comprend pas tout, mais il se sent bien.  
Et puis il aime regarder les oiseaux. Et Nadim  
parle à son tour à Suzanne, la vieille dame qui sent bon.

Avec ses mots maladroits, il explique que lui aussi,  
il a quitté son pays. Il a fui la guerre.  
Il a vu tant de choses laides qu'il voudrait oublier.  
Il dort ici, dans le parc, parce qu'il n'a nulle part où aller,  
parce qu'il aime les hortensias et la pelouse bien verte.

- Il n'y a pas de pelouse dans mon village  
de la montagne. Ici, c'est bien. Il n'y a pas la guerre.  
J'aurai une bonne vie. Enfin, je crois.

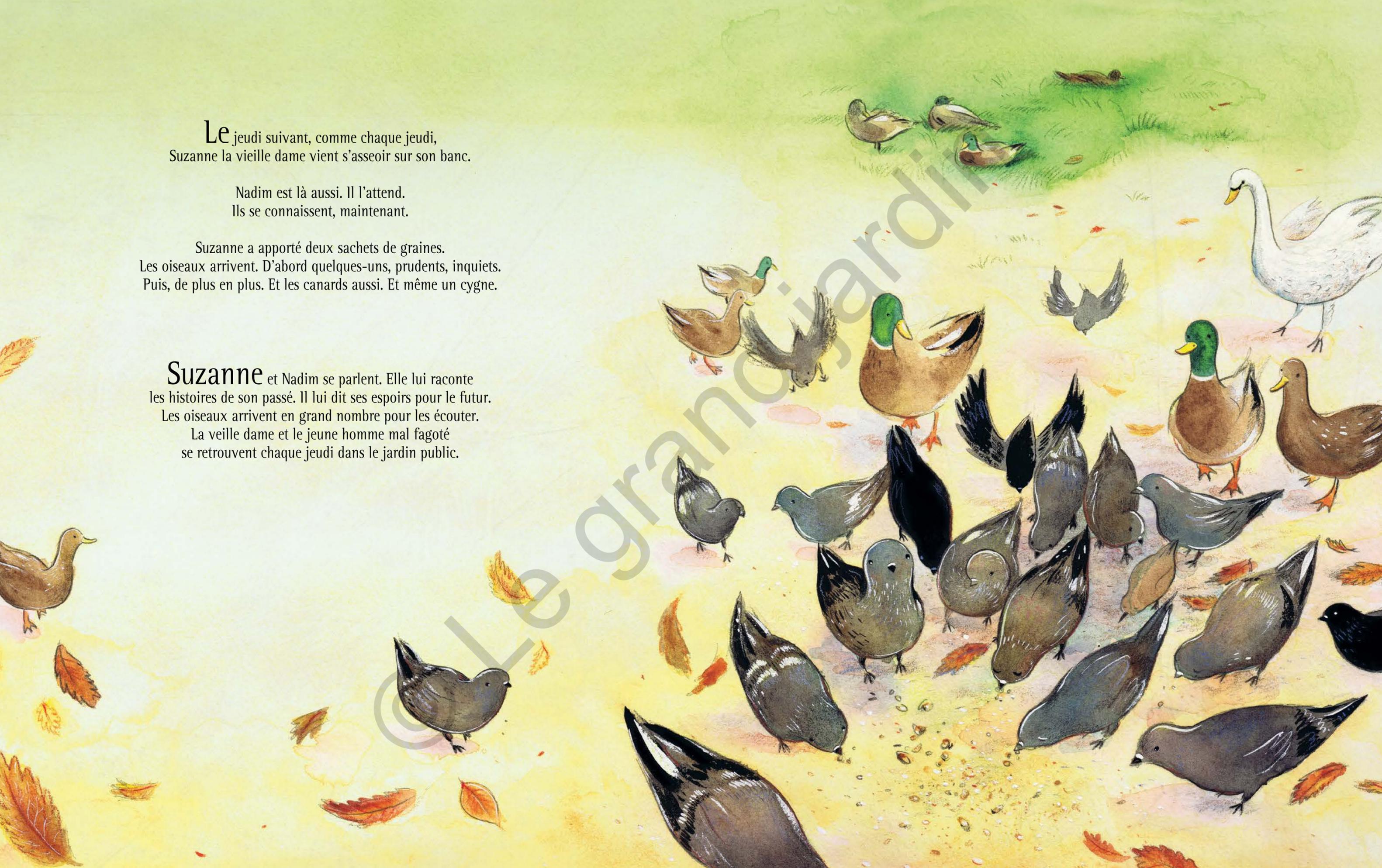
Les oiseaux écoutent Nadim en picorant les graines.

Le jeudi suivant, comme chaque jeudi,  
Suzanne la vieille dame vient s'asseoir sur son banc.

Nadim est là aussi. Il l'attend.  
Ils se connaissent, maintenant.

Suzanne a apporté deux sachets de graines.  
Les oiseaux arrivent. D'abord quelques-uns, prudents, inquiets.  
Puis, de plus en plus. Et les canards aussi. Et même un cygne.

Suzanne et Nadim se parlent. Elle lui raconte  
les histoires de son passé. Il lui dit ses espoirs pour le futur.  
Les oiseaux arrivent en grand nombre pour les écouter.  
La vieille dame et le jeune homme mal fagoté  
se retrouvent chaque jeudi dans le jardin public.



Sauf quand il pleut.





Suzanne apprend de nouveaux mots à Nadim.

- Votre langue est difficile aux étranges !  
lui dit-il avec ses mots maladroits.
- Se comprendre est facile aux amis !  
lui répond-elle en souriant.

Les jeudis se suivent. Nadim et Suzanne partagent leur banc et leurs histoires.

Quelquefois, ils rient ensemble.  
Quelquefois, ils ne parlent pas.  
Ils regardent juste les oiseaux.



Un jour – un jeudi bien sûr – alors qu'ils sont là, comme d'habitude, à parler et à nourrir les oiseaux, Suzanne sort quelque chose de son sac à main de vieille dame et le tend à Nadim. C'est une bague. Une petite bague qui brille comme un soleil.

Elle la met dans la main du jeune homme. Nadim regarde la vieille dame. Les rides autour de ses yeux sont plus nombreuses que d'habitude. Il n'avait pas remarqué.

Suzanne lui referme doucement la paume de la main sur le précieux objet en lui disant :

- Mon mari me l'a donnée avant d'aller à la guerre. Je l'ai gardée. Longtemps. Mais je n'en aurai plus besoin. Je te la donne. Tu en feras bon usage, j'en suis certaine. Nadim ne sait pas quoi dire, ses mots sont si maladroits.

Il lui sourit. Suzanne sourit aussi, de son doux sourire de vieille dame.

Ils restent là, silencieux, et écoutent les oiseaux.

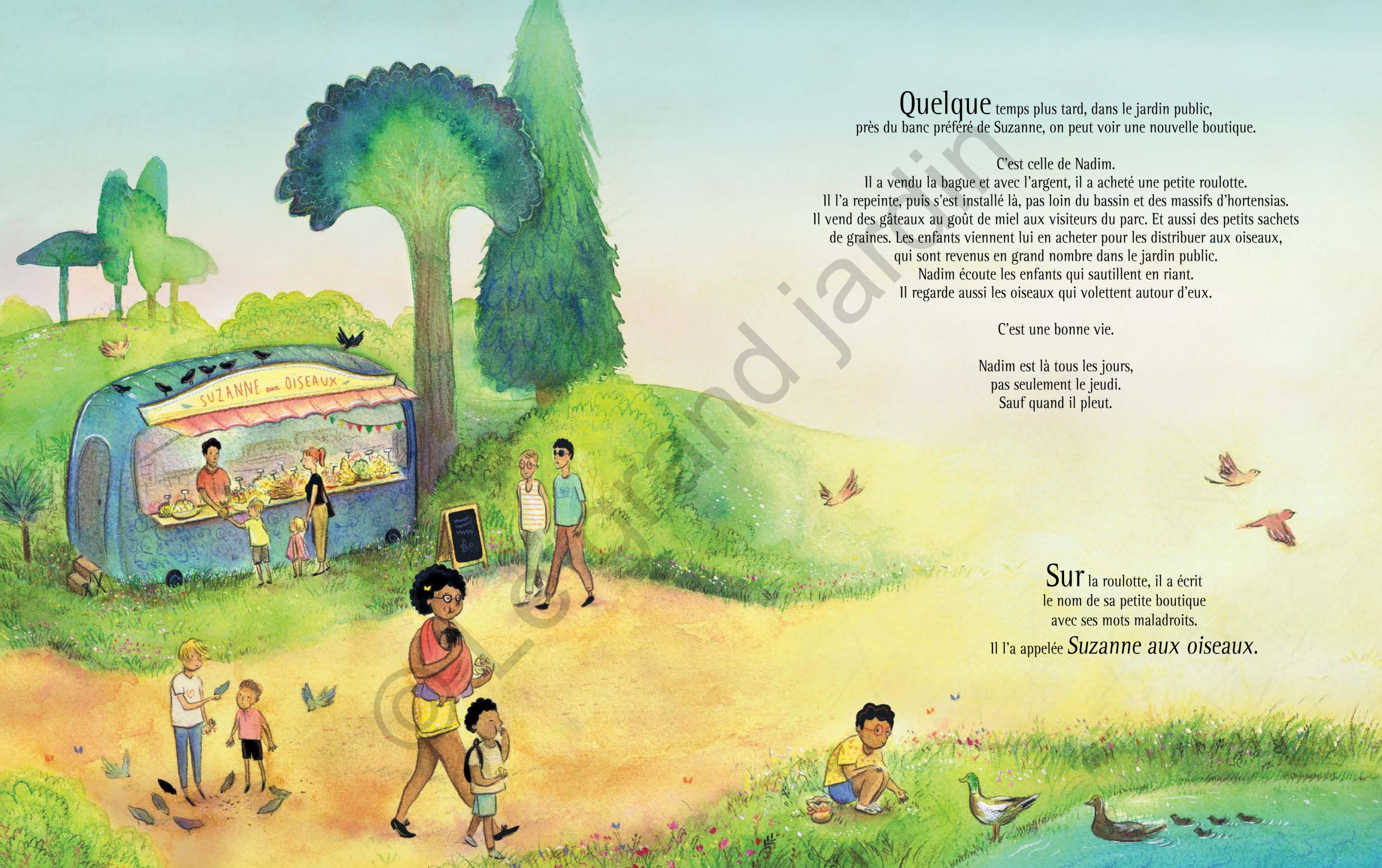
**Le** jeudi suivant, Nadim attend Suzanne. Longtemps.

La journée s'est passée. Elle n'est pas venue.  
Pourtant, il ne pleuvait pas.

Les oiseaux non plus ne sont pas venus.  
Pourtant, il ne pleuvait pas...

**Nadim** comprend que Suzanne ne viendra plus.  
Elle a disparu. Ça arrive quand on est une vieille dame.  
Elle s'est envolée avec les oiseaux du parc.  
Nadim sait qu'ils l'ont emmenée par-delà les mers,  
pour retrouver son mari militaire.  
Alors, il fouille dans sa poche et en sort la bague de Suzanne.  
Il se souvient des mots de son amie...





Quelque temps plus tard, dans le jardin public,  
près du banc préféré de Suzanne, on peut voir une nouvelle boutique.

C'est celle de Nadim.

Il a vendu la bague et avec l'argent, il a acheté une petite roulotte.  
Il l'a repeinte, puis s'est installé là, pas loin du bassin et des massifs d'hortensias.  
Il vend des gâteaux au goût de miel aux visiteurs du parc. Et aussi des petits sachets  
de graines. Les enfants viennent lui en acheter pour les distribuer aux oiseaux,  
qui sont revenus en grand nombre dans le jardin public.

Nadim écoute les enfants qui sautillent en riant.  
Il regarde aussi les oiseaux qui volettent autour d'eux.

C'est une bonne vie.

Nadim est là tous les jours,  
pas seulement le jeudi.  
Sauf quand il pleut.

Sur la roulotte, il a écrit  
le nom de sa petite boutique  
avec ses mots maladroits.

Il l'a appelée *Suzanne aux oiseaux*.



© Le grand jardin

© Le grand jardin